

Jean-Louis Dessalles

« Nous parlons car nous sommes une espèce politique »

Pour ce spécialiste de la modélisation cognitive du langage à l'École nationale supérieure des télécommunications, le langage est apparu chez les premiers hominidés parce qu'ils étaient des animaux politiques.

Sciences et Avenir : La politique a-t-elle pour vous des origines animales ?

Jean-Louis Dessalles * : Le comportement de recherche d'alliance est tellement ancré en nous et tellement universel qu'on ne saurait le voir comme un produit de la culture. Les humains ont une forte propension à former des coalitions : liens familiaux, relations professionnelles, associations, syndicats ou partis politiques. Comme pour de nombreuses espèces, il s'agit certainement – aujourd'hui comme à l'origine – d'une question de survie.

Ce comportement constituerait donc une sorte d'assurance vie ?

Voquez les cratérotes écaillés, ces oiseaux du désert étudiés par l'éthologue israélien Amotz Zahavi. Ils défendent en commun leur buisson contre les autres coalitions de cratérotes. C'est déjà un problème politique. Si les autres sont alliés entre eux et déterminés à prendre le pouvoir, vous êtes obligés de vous trouver aussi des alliés, ou alors votre espérance de vie sera très courte. On l'oublie aujourd'hui parce qu'on a une police et un Etat, mais un exemple récent de l'histoire le confirme : tant qu'ils n'ont pas eu de shérifs, les pionniers d'Amérique du Nord ne connaissaient que deux moyens de survivre : tuer vite et marcher dos au mur ou faire partie d'une coalition.

Comment se sont formées ces alliances ?

Chez les chimpanzés, la force physique est un critère déterminant. Il vaut mieux être dans

une coalition d'individus vigoureux. Mais contrairement aux coalitions humaines, les coalitions de chimpanzés ne comprennent typiquement que deux ou trois membres, si bien que la force physique d'un seul individu peut faire la différence.

Notre différence avec les chimpanzés ne tiendrait donc qu'à la taille des coalitions ?

Selon le spécialiste du comportement Robin Dunbar, la taille des coalitions est en effet devenue, chez nos ancêtres hominidés, plus importante que chez les autres primates, et ce pour des raisons écologiques. Jusqu'à atteindre cinq à sept individus. Les muscles ne suffisant plus pour s'imposer, il a fallu trouver de nouveaux critères d'alliance.

Et c'est ainsi, dites-vous, que le langage a remplacé l'épouillage...

Un autre critère essentiel chez tous les primates, y compris humains, c'est la fidélité. Les chimpanzés consacrent énormément de temps au *grooming*, ces longues séances d'épouillage qui servent à s'assurer l'amitié ou un comportement neutre chez les singes. Dans un groupe humain nombreux, le temps qu'un individu peut consacrer à ces contacts apaisants doit être partagé entre plus de partenaires. Chacun d'entre eux reçoit alors trop peu pour considérer l'investissement comme « honnête ». C'est dans ce contexte que s'est épanouie un trait caractéristique de l'homme, qui apparaît très tôt, dès l'âge de 9 mois : non seulement il est

curieux – comme un chimpanzé – mais contrairement à lui, il communique sa curiosité aux autres. Ce comportement est universel : les ethnologues n'ont jamais décrit de peuples qui restent silencieux face à la nouveauté.



« Chez les primates humains, le langage a remplacé l'épouillage »

L'information est donc devenue un atout politique ?

Être le premier à repérer une source de danger, savoir avant les autres ce qui se passe dans l'environnement social, qui est allié avec qui, qui a changé de camp, est précieuse. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, ce ne sont pas nos facultés de langage qui nous ont permis d'élaborer une structure sociale complexe. C'est la structuration politique de notre espèce qui a favorisé l'émergence du langage de type humain. Notre espèce fut *Homo politicus* avant d'être *Homo loquens*, l'homme qui parle. Et les hominidés ont justement utilisé le langage pour se faire valoir comme alliés potentiels. Les coalitions se sont alors centrées

sur les leaders les plus pertinents. Mais dans ce scénario politique, l'information n'a que peu de valeur en soi, elle sert surtout de moyen d'affichage.

Le langage se serait donc développé parce qu'il confère un statut de chef ?

Cette hypothèse permet de résoudre le paradoxe du « langage altruiste ». Pourquoi les individus donnent-ils des informations utiles à leurs congénères, c'est-à-dire leurs concurrents génétiques ? Dans une compétition, mieux vaudrait garder ces informations pour soi. Sauf si l'on échange de l'information contre un statut. Ce qui gagne le locuteur à être pertinent, c'est un prestige. Chez nos ancêtres hominidés, ceux qui se sont donc mis à signaler toutes les situations dignes d'intérêt à leurs congénères – avec lesquels ils étaient pourtant en compétition – en ont tiré une reconnaissance sociale. Autant dire un statut élevé, donc un moyen d'augmenter leurs chances de survie et leur pouvoir reproducteur.

Les leaders d'aujourd'hui sont-ils vraiment toujours les plus pertinents ?

Aujourd'hui, en politique, les gens s'intéressent toujours plus à la capacité d'un leader à formuler des solutions de manière cohérente qu'à la manière dont il les applique réellement. D'ailleurs, les partis politiques changent plus souvent de solutions que de chef.

Propos recueillis par R. F.

*Auteur de *Aux origines du langage*, Hermès-science, 2000.